

rencontrer M. MacPherson et insister sur la fusion. Je le vis à Toronto, et je vis aussi Sir John A. Macdonald dans une ou deux circonstances.

Ce qui s'y est passé entre M. MacPherson et moi est publié dans le témoignage assermenté de ce monsieur. En réalité, le résultat de nos communications fut qu'il n'y eut que quelque divergence d'opinions: le premier point était que M. MacPherson ne consentirait pas à la nomination de Sir Hugh Allan comme président de la compagnie, et l'autre que Sir Hugh Allan ne consentirait pas à ce que M. MacPherson nommât une majorité de directeurs dans la compagnie amalgamée projetée. Tels étaient les deux points en litige.

Sir John A. Macdonald reçut information de ce fait, et il s'efforça alors de m'aider en tâchant d'amener une entente avec M. MacPherson. Je pense qu'il a eu une ou deux entrevues avec lui; et quand je laissai Toronto, son impression était que ces légères difficultés pourraient être surmontées et que l'amalgame pourrait réussir, c'était aussi mon opinion.

Vers la fin de juillet, je crois que c'était le 26, Sir Hugh Allan vint à mon bureau, et me demanda de l'accompagner le lendemain à 11 heures, à la demeure de Sir George E. Cartier. Il me dit qu'il lui avait promis une entrevue pour cette heure là. Au meilleur de ma connaissance, Sir Hugh Allan s'est trompé en disant que je me trouvais avec lui aux entrevues précédentes qu'il a eues avec Sir George Cartier. Je ne pense pas avoir été avec lui chez Sir George E. Cartier, excepté à l'occasion dont je viens de parler, savoir: à l'entrevue du 27 juillet, Sir Hugh me fit demander, et nous nous rendîmes chez Sir George E. Cartier; et là Sir George et Sir Hugh eurent une longue discussion qui ne parut provoquée que par les entrevues précédentes, au sujet de la position de ces compagnies, au sujet de leur fusion, et de la position de ces compagnies amalgamées à l'égard du chemin de fer.

Cette discussion roula sur la question entière et ils vinrent à s'entendre sur certains points de vue concernant cette entreprise, lesquels furent discutés en entier par Sir George et Sir Hugh.

La base de l'entretien était le télégramme que Sir John A. Macdonald avait envoyé à Sir George E. Cartier, le 26 juillet, et Sir Hugh Allan demandait instamment des conditions additionnelles autres que celles mentionnées par Sir John Macdonald. Le télégramme du 26 juillet paraissait réellement ne rien régler, excepté ce qui avait été parfaitement compris dès le commencement, à savoir: que Sir Hugh Allan était l'homme le mieux qualifié pour être président de la compagnie, que le gouvernement pensait qu'il en était ainsi, et qu'en considérant ainsi Sir Hugh Allan, il emploierait son influence pour l'aider à obtenir cette position; mais tout ce qui avait rapport au chemin de fer et à l'entreprise devait être ajourné jusqu'à la fin des élections.

Cet état de choses ne réglait pas exactement un des objets pour lesquels, je crois le comprendre, Sir George et Sir Hugh s'étaient réunis.

La population de Montréal et la plus grande partie des habitants du Bas-Canada étaient extrêmement anxieux de connaître quelque chose au sujet du chemin de fer et de ses progrès.

On croyait que la prépondérance de la compagnie du Haut-Canada agirait en sorte que le trafic fût amené à Toronto et par le chemin de fer du Grand-Tronc, jusqu'à Montréal et aux ports maritimes: tandis que la prépondérance de la compagnie du Bas-Canada assurerait à Montréal une communication directe avec le chemin de fer du Pacifique au moyen du chemin de Colonisation du Nord de Montréal, chemin auquel le peuple portait beaucoup d'intérêt.

Dans l'intérêt de l'élection de Sir George, aussi bien que pour d'autres raisons, Sir Hugh Allan parut désireux d'avoir quelque chose de plus défini que ce qui était contenu dans le télégramme de Sir John. Le résultat fut qu'ils semblèrent s'accorder sur certains points dans lesquels Sir George était disposé à favoriser les vues de Sir Hugh.

Sir Hugh dit alors à Sir George: "Maintenant, si vous pouvez coucher ces vues sur le papier, comme vous me les déclarez, je crois que nos amis seront satisfaits."

Sir George étant extrêmement occupé et n'étant pas toujours prêt à écrire, répondit: "M. Abbott a entendu notre entretien, permettez qu'il écrive lui-même ce qui s'est passé entre nous. Revenez cette après-midi, et nous terminerons cette affaire."

Nous nous levions pour partir et quittions déjà la salle, quand Sir George parla à Sir Hugh de la question d'argent de la manière mentionnée par Sir Hugh. Il lui dit